

D/1974.10.16 — *Le Courrier du Val-de-Marne*, 9 - 16 octobre 1974, n° 211, p. 1 et 5.

Il est venu à Créteil célébrer le 30^e anniversaire de la Libération avec ses compagnons d'armes de la Brigade Alsace-Lorraine. Malraux : «Créteil, c'est une réussite.»

«Cette réalisation est la réussite la plus parfaite. Parti du vieux Créteil et non d'une puissante capitale, c'est sensationnel comme réalisation et comme unité. Parce que la municipalité, ou, enfin, l'organisation a laissé le libre choix aux architectes. Ce ne sont pas des copies, mais toutes les choses réunies sont de la même époque, comme si on avait une ville du dix-huitième siècle avec plein d'architectes qui auraient fait des maisons différentes. Ça, c'est bien !»

Telle est la déclaration faite par M. André Malraux au représentant du Courriel du Val-de-Marne, à l'intention exclusive de nos lecteurs.

On trouvera en page 4 [*sic*] le compte rendu complet de la visite de M. Malraux à Créteil, et le texte de son discours, ainsi que ceux de M. Billotte et du Dr Bernard Metz, président de la brigade Alsace-Lorraine.

Le salut de Malraux à Créteil et aux anciens de la Brigade Alsace-Lorraine.

Samedi 5 octobre le général Billotte, député-maire de Créteil a reçu à Créteil André Malraux et 150 anciens de la Brigade Alsace-Lorraine pour célébrer le 30^e anniversaire de la Libération.

Après avoir écouté les explications du maire à la Semaec (société d'économie mixte d'aménagement et d'équipement de Créteil) sur la nouvelle ville et visité les quartiers de Créteil, ils se rendirent à la Maison des arts et de la culture où les attendait son directeur Jean Négroni. Puis ils se dirigèrent vers le nouvel hôtel de ville où se

tenaient le préfet, M. Vaudeville, Mme Billotte, et plusieurs personnalités de la municipalité ainsi que quelques invités, anciens combattants et résistants. On pouvait compter parmi l'assistance, M. Renaud, premier maire adjoint et conseiller général, MM. Radel et Bergeaud, maires-adjoints, MM. Bailly et Fortuny, conseillers municipaux, M. Paoli, maire-adjoint et président des médaillés militaires du Val-de-Marne, M. Mathey, président des médaillés militaires de Créteil, M. Martinez, secrétaire général de la mairie, toute l'équipe de la Semaec et l'architecte en chef de la ville de Créteil, M. Dufau.

Environ 250 personnes participaient à la réception et se réunirent dans la salle des mariages après avoir gravi l'escalier monumental en bois naturel qui orne le hall d'entrée et dont les marches sont recouvertes de moquette rouge. Le professeur Bernard Metz, président de la Brigade Alsace-Lorraine, prit la parole, suivi par le général Billotte. Puis André Malraux prononça un discours adressé aux enfants en souvenir de la résistance et de la libération.

«Nous avons choisi Créteil parce que le futur y a déjà commencé» a dit le professeur Bernard Metz, président de la Brigade Alsace-Lorraine

«Que ce 5 octobre 1974, les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine visitent Créteil sous la conduite de son maire, le général Billotte et en compagnie d'André Malraux peut paraître une étrange célébration du 30^e anniversaire de la Libération.

«N'aurions-nous pas dû passer plutôt, dans le recueillement, dans la neige et le vent, cette année, entre Luxeuil et le Thillot où nous avons mené il y a 30 ans de durs combats au haut de la Parère, là où le lieutenant-colonel Jacquot a été blessé.

«La Brigade Alsace-Lorraine s'était formée entre le 2 et le 9 septembre 1944 par la réunion de trois bataillons de marche : Strasbourg, Metz et Mulhouse, constitués eux-mêmes à partir de maquis créés par les Alsaciens et Lorrains réfugiés en Dordogne, dans le Lot, dans le Gers, en Haute-Garonne, en Savoie, en Haute-Savoie.

«Ensemble ils étaient volontaires pour la marche au Rhin et la libération totale du territoire national. Dès 1943 la résistance d'Alsace constituée par le réseau martial de «France combattante» qui était l'initiatrice des maquis alsaciens et lorrains de zone sud, avaient assigné à leur cadre, la plupart officiers et sous-officiers de réserve de très diverses origines professionnelles, en plus des missions de combat, une mission de réflexion sur le retour des départements du Rhin et de la Moselle dans la communauté nationale.

«Après la plus terrible annexion allemande, qu'avait valu à notre région la capitulation de 1870 puis de 1940, il importait de réfléchir sur la manière dont pouvait être réintégrés en particulier ceux d'entre nous qui avaient dû combattre sous l'uniforme allemand, la Russie... Anciens combattants ils sont restés citoyens conscients et volontaires. D'où leur souhait en 1974 d'associer aux cérémonies du souvenir une vision vers l'avenir.

«Leur choix fut Créteil en février dernier, car ils avaient entendu dire que le futur, plus et mieux qu'ailleurs y avait déjà commencé.

«Leur souhait fut entendu par la municipalité de Créteil et son maire, le général Billotte, que je remercie chaleureusement au nom de mes camarades en même temps que j'exprime ma gratitude à l'équipe de la Semaec qui nous a guidés.

«La visite du 18 mai dut être annulée du fait du décès du président Pompidou et du deuxième tour des élections présidentielles. Ces cinq mois écoulés depuis lors ont certainement permis à Créteil, car la croissance est rapide à son âge, de parfaire son image. Mais surtout, le report au 5 octobre nous permet d'être au côté d'André Malraux qui devait en mai se rendre au Japon. Avec lui, nous venons de visiter tout à l'heure la Maison de la culture que malheureusement la plupart d'entre nous n'ont pas pu visiter

du fait que c'est encore en chantier. Cette Maison de la culture parachèvera votre vie. Grâce à elle, M. le maire, Créteil sera construit non seulement dans le cœur des hommes, comme vous l'avez repris d'après l'expression de Saint-Exupéry mais aussi dans leur esprit.

«Mon souhait, notre souhait est que les bâtisseurs, les projeteurs de cette ville aient la satisfaction de voir que, contrairement à ce qui se passe ailleurs, dans cette ville, ni les constructions, ni l'université, ni les usines ne soient des ghettos mais que ce soit vraiment l'ensemble humain intégré que vous avez souhaité réaliser.»

Le général Billotte : «Pour construire Créteil nous avons dit non à la médiocrité»

«Comme l'a écrit qui vous savez, ainsi vous voici, ceux de la Brigade Alsace-Lorraine, ceux qui ont connu la neige des maquis de Dordogne et de Corrèze, où l'on marchait à quatre pattes mais que la gestapo jugeait inhabitable, ceux qui avaient pour drapeau des bouts de mousseline... ceux qui formaient la brigade très chrétienne du colonel Berger... Souffrez mes camarades que je salue très bas, come elle le mérite, votre longue marche qui vous a conduit... jusqu'à la libération du territoire national et pour faire bonne figure, jusqu'à Stuttgart...

«Oui, comme vous avez été bien avisés le jour où à peine sortis des combats de la nuit pour combattre aussitôt à nouveau, mais en plein jour, vous avez choisi pour chef non pas un professionnel du métier des armes, mais un guerrier méconnu par les militaires français de 1939 mais consacré avec éclat comme tel par la République espagnole. Vous avez bien compris que c'était lui qu'il fallait prendre. Plus d'un, parce que vous avez été profondément marqués par *La Condition humaine*, mais d'autres, parce que vous aviez rêvé avec *Espoir*, tous enfin parce que vous sentiez que pour gagner la guerre, il fallait, mieux que la maîtrise technique, l'imagination et l'intuition,

mieux que la connaissance des règlements de manœuvre, cette intelligence supérieure qui permet la compréhension profonde de toutes les choses et leur rapport entre elles, mieux que le talent, le génie. Le génie du poète de l'action qui, durant un quart de siècle, je peux en témoigner, a littéralement fasciné Charles de Gaulle, le philosophe de l'action. Un Charles de Gaulle qui n'était pas facile à étonner, je peux en témoigner, mais qui était comme ébloui par tant de mémoire, tant d'érudition, un tel verbe, une telle plume, un tel style au service de cette grande et durable passion qui porte les hommes de caractère jusqu'au sommet et qui les y maintient. Oui, mon cher André Malraux, c'est donc un honneur immense que vous faites aujourd'hui à Créteil avec vos compagnons en acceptant de prêter attention à notre effort d'urbanisme.

« Créteil vous doit beaucoup; plus qu'elle ne le sait encore; plus même que vous ne pouvez l'imaginer. Certes, chaque cristolien sait très bien que sa ville vous doit la préfecture, dont, comme ministre des Affaires culturelles, vous avez été le maître d'ouvrage; certes, tout Cristolien sait aussi que sa Maison de la culture ne serait pas près d'être achevée si vous n'aviez pris, avec le maire, la décision conjointe de la créer, pour apporter aux habitants de Créteil et du Val-de-Marne, abandonnés depuis plus d'un siècle par l'Etat, ce supplément d'esprit et d'âme dont ils avaient besoin.

«Mais il y a plus. Vous avez été pour Créteil, et vous êtes pour Créteil, une inspiration. Je n'ai pas été depuis quarante ans votre voisin, et parfois très proche, soit en Extrême-Orient en 1931, soit pendant la guerre, en Lorraine et en Alsace, soit pendant la paix, au comité directeur du R.P.F. ou à la table du conseil des ministres, sans avoir eu l'occasion d'écouter attentivement et d'avoir, j'espère bien, retenu nombre de vos messages. Un exemple : dans votre superbe discours des Glières, vous nous avons donné une grande leçon.

«Je cite :

«Le mot *non*, fermement opposé à la force, possède une puissance mystérieuse qui vient du fond des siècles. Toutes les plus hautes figures spirituelles de l'humanité ont dit *non* à César. Prométhée règne sur la tragédie et sur notre mémoire parce qu'il a dit

non aux dieux. La résistance n'échappait à l'éparpillement qu'en gravitant autour du *non* du 18 juin»

«Eh bien nous, à Créteil, pour construire une ville humaine enfin digne de ses habitants, nous avons dit *non*, sans relâche. *Non* à la médiocrité, *non* à la laideur, *non* au conformisme de la soi-disant modernité, *non* à la logique profitable des choses, pour ne connaître, ne faire prévaloir que la seule logique de l'homme. Aussi, espérons-nous que cette ville, honorée de votre visite rayonnera dans l'éternité de l'Histoire de cette spiritualité qui nous est chère. Ce n'est point présomption de notre part, Créteil s'est élevée sous le général de Gaulle et grâce à lui. Mais sans doute s'est-t-elle élevée aussi comme notre propre solution à l'une de nos amères questions :

«Que répond donc ma vie à ces dieux qui se couchent et à ces villes qui se lèvent ?»

«Et comme nous n'avions pas, quant à nous, de réponse bien satisfaisante à donner, alors nous avons tenté de réunir toutes les forces que la vie nous a données pour élever une cité où les hommes seraient heureux. C'est bien pourquoi, cher André Malraux, vous êtes pour nous une inspiration.»

André Malraux : «**Nous venons de voir l'une des réalisations les plus importantes de France.**»

«En votre nom à tous, mes camarades, je remercie le maire de Créteil de l'hospitalité et l'honneur qui nous ont été faits par le général Billotte, et je voudrais dire très simplement : Nous venons de voir l'une des réalisations les plus importantes de France, indiscutablement.

«Mon général, nous sommes bien contents, et vous serez chez vous.

«Vous avez lu aussi dans le bulletin de la Brigade que les enfants de Toulouse, conduits par leur maître, qui était d'ailleurs leur maîtresse¹ sont allés revoir à Durestal ce qui restait du maquis, c'est-à-dire d'une cabane, des trous et des morts dans la grande indifférence des arbres.

«Je vais vous dire ce que j'aurais voulu dire à ces enfants si à ce moment j'avais été là. Ce qui s'est passé a été profond comme tout ce dont la mort se mêle, mais aussi très simple.

«C'est donc une grande chose comme on vient de le redire, que de dire non quand on n'a rien pour le dire, pas même une voix. Nos compagnons n'ont fait que cela, mais ils l'ont fait. Et leur voix de silence a été si forte que les enfants l'ont comprise.

«Maquisards en calot, habitués aux bazookas et à la forêt nous avons pris position en avant de notre première division blindée paralysée par une boue préhistorique. Il se fit tuer en distribuant des casques à ses hommes. Nous l'avons enseveli au cimetière de Croix-de-Canche, où sont enterrés les soldats dont on a rapporté le corps.

«Les petites filles et l'institutrice avaient passé la nuit à coudre et toutes nos tombes étaient fleuries de drapeaux enfantins.

«Il existe un maquis symbolique de tous les maquis de France... Il eut le grand honneur d'être le premier exterminé. Pas pour toujours. C'est, vous le savez, le maquis des Glières. L'année dernière on y a rendu hommage à ses morts, tous ces compagnons inconnus. Ce ne fut pas une mauvaise idée de la part de ceux des Glières de penser à nous...

¹ Mme Saddier, professeur de français et de philosophie au lycée Toulouse-Lautrec à Toulouse, est allée l'année dernière avec ses élèves de 4^e se recueillir à Durestal en Dordogne dans le maquis du colonel Berger (André Malraux). Ils ont fleuri les tombes du cimetière de Croix-de-Canche. André Malraux l'a appris et a voulu les rencontrer. Mme Saddier, invitée à Créteil nous a expliqué qu'un de ses élèves de 13 ans avait déclaré après cette rencontre : «Cette année restera marquée en moi comme une cicatrice sur mon visage»; le grand écrivain leur avait expliqué que le choc que la vie réservait à chacun leur permettait de faire face et de se personnaliser. Et que les œuvres d'art ont pour mission essentielle de faire prendre conscience aux gens de la grandeur qu'ils ignorent en eux.

«Le matin, devant cette multitude perdue dans le cercle géant des Glières, je pensai à ces petits agonisants en face de la plus orgueilleuse indifférence du monde, celle de l'immensité. Et j'ai fait dire par la statue qui mène dans l'ombre au fond du monument :

«Dormez sous la garde que monte autour de vous la solennité de ces montagnes. Elles ne se soucient guère des hommes qui passent. Mais ceux qui iront ici découvriront grâce à elles que toute leur solennité ne prévaut pas sur le plus humble sang versé quand il est un sang fraternel !»

«Les nôtres n'ont pas connu l'indifférence de la montagne, ils ont connu celle de la forêt, et sur leur corps aussi l'oiseau chantait comme sur les corps des soldats abandonnés.

«Je les ai retrouvés un autre jour, ou plutôt une autre nuit.

«Je revenais des funérailles du général de Gaulle. Je voyais encore la paysanne que les fusiliers marins avaient laissé passer derrière le char qui portait le cercueil. Une autre multitude silencieuse portait à l'arc de triomphe les marguerites ruisselantes de pluie qu'elle avait apportées jadis à Victor Hugo.

C'était une foule de femmes, une marche étouffée dans la nuit pluvieuse, vers l'immense drapeau dont le claquement emplissait l'arche sonore. Les traînées de la pluie s'inclinaient comme des lances, un silence infini venait de Paris. A Pékin, les drapeaux étaient en berne sur la cité interdite. La fraternité nocturne montait pas à pas vers l'arc et la flamme, tour à tour claquée par le vent et ressurgie éteignait ou illuminait les faces ruisselantes. La foule portait ses pauvres fleurs au plus grand d'entre nos morts, et par lui à tous, je pensais aux nôtres sous la pluie de Croix-de-Canche, je pensais que le général de Gaulle accueilli dans la grande nuit eut tendu la main vers eux à cette heure d'éternité où la France disait avec le chuchotement de la ville éteinte : «Quand vous vous lèverez d'entre les morts»... Alors le général de Gaulle aurait fait signe au plus proche de monter l'avenue avec lui, parce que, comme la paysanne noire derrière le

D/1974.10.16 — *André Malraux* : «*Nous venons de voir l'une des réalisations les plus importantes de France.*», et 3 autres articles. *Le Courrier du Val-de-Marne*, n° 211, 9-16 octobre 1974, p. 1 et 5.

char et le vrai cercueil, ils n'avaient fait que ce qu'un homme peut faire, mais ils avaient été la France.

«Voilà ce que j'aurais voulu dire aux enfants qui fleurirent nos tombes à Croix-de-Canche, et aux vôtres, mes compagnons. Peu importe, on le leur dira pour nous.